

LE 1^{ER} OCTOBRE. SAINT REMY, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR, APÔTRE DES FRANCS.



Saint Remy baptisant Clovis (peinture à Sainte-Geneviève de Paris).

Saint Remy (437-533) est l'évêque de Reims qui baptisa et sacra le roi Clovis, le 25 décembre 496, ce qui reste dans nos annales comme le "**Baptême de la France**", l'union de Dieu et de la France, en la personne du roi.

Remy était fils d'Émile de Laon et de sainte Céline, et frère de saint Principe, évêque de Soissons. Il catéchisa Clovis, avec l'aide de sainte Clotilde. Il mourut après 74 ans d'épiscopat, le 13 janvier 533.

Saint Remy est l'un des patrons catholiques de France, avec saint Martin, saint Denis, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de Lisieux.



Tombeau de saint Remy dans le chœur de la basilique Saint-Remy de Reims

Sa châsse, exceptionnelle, est conservée en l'abbaye Saint-Remy de Reims, et transportée en procession chaque année, en la paroisse Saint-Remy :



Prière des Francs de Monseigneur Delassus :

Dieu Tout-puissant et Éternel, Qui pour servir d'instrument à Votre divine volonté dans le monde, et pour le triomphe et la défense de Votre Sainte Église, avez établi l'empire des Francs, éclairez toujours et partout leurs fils de Vos lumières, afin qu'ils voient ce qu'ils doivent faire pour établir Votre règne dans le monde, et que, persévérant dans la charité et dans la force, ils réalisent ce qu'ils auront vu devoir faire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi de France.

AINSI-SOIT-IL



La recommandation de saint Léon IX à la France :

« Sache votre dilection qu'elle doit célébrer solennellement la fête du bienheureux Remy ; car s'il n'est point Apôtre à l'égard d'autres, il l'est du moins pour vous. Rendez donc honneur tel à votre Apôtre et Père, que vous méritiez, selon la divine parole, de vivre longtemps sur la terre, et parveniez par ses prières à posséder la béatitude éternelle ».

Et Dom Guéranger de commenter :

« Lorsqu'il parlait ainsi, le Pontife suprême venait en personne de consacrer votre auguste église, pour la troisième fois déjà plus magnifiquement rebâtie conformément aux exigences de la dévotion grandissante de la nation. Neuf siècles écoulés depuis lors ont accru vos droits à la reconnaissance du peuple auquel vous infusâtes si puissamment la vie, que nul n'atteignit telle durée. Silvestre nouveau d'un autre Constantin, nous vous rendons grâces.

« Gloire au Seigneur, qui daigna se montrer en vous admirable ! Au souvenir des gestes de Dieu accomplis sous toutes latitudes par les Francs vos fils, l'Église reconnaît le bien fondé de l'application qui vous est faite de ces lignes glorieuses annonçant premièrement le Messie : *“ Écoutez, îles ; si loin que vous soyez, entendez, peuples. Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel ; il m'a dit : Je t'ai donné comme lumière aux nations, pour les sauver jusqu'aux extrémités de la terre ”*. Vrai jour de salut que celui de Noël, où il plut au Seigneur de bénir les travaux, d'exaucer les vœux de votre long épiscopat ; par la foi sainte que vous annonciez, vous fûtes alors le nœud de l'alliance du peuple nouveau formé des vainqueurs et des vaincus sur cette terre de France qui, la première rendue à elle-même, rendit à Dieu bientôt les héritages dissipés de l'ancien empire. Église seule vraie, Épouse unique, abaissée, délaissée, voici que Remy se lève à cette heure, pour dire à tes fils captifs : Sortez des fers ; et à ceux dont la nuit te déroba la vue : Paraissez ! Du nord, du midi, d'au-delà de la mer, vois-les venir en multitudes : tous ceux-là sont à toi ».

Cieux donc, faites éclater la louange ; tressaillez, terre : car le Seigneur a pris en pitié la misère des siens ; après le siècle entier qu'a duré le déluge de l'hérésie et de la barbarie, Dieu une fois encore a montré que la confiance de ceux qui espèrent en lui n'est jamais confondue.

Elle ne le sera pas davantage en nos temps, ô Remy, si vous daignez présenter au Seigneur Dieu la prière des fils des Francs restés fidèles à votre culte, à votre paternel souvenir. Les renégats vendus à l'ennemi de l'Église et du pays peuvent tyranniser un temps la foule abusée ; ils ne sont pas la nation. Un jour viendra que le Christ, roi toujours, redira aux Anges de sa garde la parole de son lieutenant Clovis : *« Il me déplaît que ces Goths détiennent la bonne terre de France ; chassons-les d'elle ; car c'est à nous qu'elle appartient »*.

L'ANNÉE LITURGIQUE



Dom Guéranger

Deux siècles ne s'étaient pas écoulés depuis le triomphe de la Croix sur l'idolâtrie romaine, que Satan se reprenait à chanter victoire. Tandis que l'eutychianisme ceignait dans Byzance le diadème impérial avec Anastase le Silencieux, Arius siégeait en Occident sur les trônes que les Barbares venaient d'élever parmi les ruines ; dans tout l'ancien territoire de l'empire l'hérésie dominait, presque partout insolente et persécutrice ; l'Église n'avait pour fils que les vaincus.

« Mais ne crains pas, tressaille plutôt, s'écrie Baronius à cette date des annales du monde : c'est la Sagesse dont le jeu divin se poursuit ⁽¹⁾. **Les visées des mortels comptent peu devant celle qui tient dans ses mains la lumière, pour l'y cacher s'il lui plaît, pour, quand elle le veut, la faire à nouveau resplendir** ⁽²⁾. Les ténèbres où s'ensevelit l'univers lui marquent l'heure de luire au cœur des Francs ⁽³⁾ pour faire éclater la foi catholique en sa gloire ⁽⁴⁾. » Manière d'écrire l'histoire peu habituelle en nos jours ; mais c'est ainsi que l'entendait celui qui fut le premier des historiens de la cité sainte, comme il en est demeuré le plus grand. Fils des Francs, dans une fête pareille, il nous est bon de n'avoir qu'à traduire en l'abrégeant ce qu'il dit de nos pères.

« Comment, observe-t-il ailleurs, n'admirer pas cette providence qui ne fait jamais défaut à l'Église ? Du sein de tribus païennes encore, au lendemain de l'irréversible chute de l'empire, **Dieu se forme un peuple nouveau et se suscite un prince : contre eux doit se briser le flot montant des hérétiques et des Barbares. Telle, en effet, apparut au cours des siècles la mission divine des rois francs.**

« **Mais quelle n'est pas la puissance de la foi pour conserver les royaumes**, comme la fatalité de l'hérésie pour déraciner toute plante ne provenant pas du Père qui est aux cieux ⁽⁵⁾ : c'est ce que montrent, avec leurs principautés si totalement disparues, Goths, Vandales, Hérules, Alains, Suèves, Gépides ; **tandis que les Francs voient la motte de terre de leurs origines, heureusement fertilisée, s'assimiler au loin le sol qui l'entoure** ⁽⁶⁾.

« **Ce que peuvent les Francs, quand la Croix marche en tête de leurs bataillons, on le sut dès lors.** Jusque-là obscurs, luttant pour la vie : maintenant que de victoires, que de trophées ! **Il a suffi qu'ils**

¹ Prov. VIII, 30-31.

² Job. XXXVI, 32.

³ II Cor. IV, 6

⁴ Baron. Annal, eccl. ad ann. 499, XV ; on s'accorde à regarder aujourd'hui l'année 496 comme celle du baptême de Clovis.

⁵ Matth. XV, 13.

⁶ Baron. Annal, eccl. ad ann. 484, LXXXV

reconnaissent le Christ, pour parvenir au plus haut faîte de la gloire, de l'honneur et de la renommée. Je ne dis là que ce qui est su de tout le monde. **Si leur partage fut meilleur que celui des autres nations, c'est que leur foi aussi fut suréminente, incomparable la piété qui les faisait se porter plus ardemment à la défense de l'Église qu'à la protection de leurs propres frontières** ⁽⁷⁾.

« **Aussi, privilège unique et vraiment admirable : on ne vit jamais, comme il arrive ordinairement, les péchés des rois amener sur ce peuple la servitude d'un joug étranger.** On dirait que la promesse du Psaume ⁽⁸⁾ a été renouvelée pour lui : **Si ses fils ne marchent plus selon mes préceptes, je visiterai avec la verge leurs iniquités ; mais je ne retirerai point de lui ma miséricorde** ⁽⁹⁾. »

Honneur donc en ce jour au pieux Pontife qui mérita d'être pour les Francs l'instrument des faveurs du ciel ! On sait comment, selon l'expression du saint Pape Hormisdas, « Remy convertit la nation et baptisa Clovis au milieu de prodiges rappelant les temps du premier apostolat ⁽¹⁰⁾. » La prière de Clotilde, le labour de Geneviève, les tences des moines peuplant les forêts gauloises, eurent sans nul doute leur très grande part dans une conversion qui devait à ce point réjouir les Anges ; l'espace nous manque pour dire comment elle fut aussi préparée par tous ces grands évêques du V^e siècle, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Aignan d'Orléans, Hilaire d'Arles, Mamert et Avit de Vienne, Sidoine Apollinaire, tant d'autres qui, dans ce siècle de ténèbres, maintinrent l'Église en la lumière et forcèrent le respect des Barbares. Contemporain et survivant de la plupart d'entre eux, leur émule en éloquence, en noblesse, en sainteté, Remy sembla les personnifier tous en cette nuit de Noël qu'avaient appelée tant d'aspirations, de supplications, de souffrances. **Au baptistère de Sainte-Marie de Reims, naissait à Dieu notre nation ; comme autrefois au Jourdain la colombe était vue sur les eaux, honorant non plus le baptême du Fils unique du Père, mais celui de la fille aînée de son Église : largesse du ciel, elle apportait l'ampoule sainte contenant le chrême dont l'onction devait faire de nos rois dans la suite des âges les plus dignes entre les rois de la terre** ⁽¹¹⁾.



Depuis, Reims, cité glorieuse, vit les hommages de la nation se partager, dans le culte de tels souvenirs, entre son incomparable Notre-Dame et la basilique vénérable où Remy, gardant à ses pieds l'ampoule du sacre, était gardé lui-même par les douze Pairs entourant son splendide mausolée. **Église de Saint-Remy, caput Franciae, tête de la France, ainsi la nommaient nos aïeux** ⁽¹²⁾ ; jusqu'à ces jours d'octobre 1793 où, du haut de sa chaire profanée, fut proclamée la nouvelle que les siècles d'obscurantisme avaient pris fin, tandis que l'on brisait la Sainte Ampoule et qu'on jetait dans une fosse commune les restes de l'Apôtre des Francs ⁽¹³⁾.

Après un épiscopat de soixante-quatorze ans, le plus long qu'ait enregistré l'histoire, Remy était passé de la terre au ciel le treizième jour de janvier, qu'on remarque avoir aussi été celui de sa consécration et de sa naissance. Le 1^{er} octobre n'en fut pas moins adopté dans le siècle même où il mourut pour honorer sa mémoire, comme ayant vu le premier transfert de ses reliques saintes en un lieu plus digne, au milieu de merveilles continuant les miracles qui remplirent sa vie. *La Translation de saint Remy*, tel est encore le nom

⁷ *Ibid.* ad ann. 514, XXIII.

⁸ Psalm. LXXXVIII, 31 34.

⁹ Baron. Annal, ceci, ad ann. 514, XXVII.

¹⁰ Hormisd. Epist. I, ad Remigium.

¹¹ Matth. Paris, ad ann. 1257: *Archiepiscopus Remensis qui Regem Francorum caelesti consecrat chrismate (quapropter Rex Francorum Regum censetur dignissimus) est omnium Francise Parium primus et excellentissimus.*

¹² Mabillon. Annal, benedict. XLVII, XXX : *Diploma Gerbergae reginae.*

¹³ Retrouvés cependant par la suite, et authentiquement reconnus, ils sont toujours en nos temps l'objet de la vénération empressée des pèlerins.

donné par l'Église de Reims à ce jour ; mais c'est au XIII janvier, octave de l'Épiphanie, que par privilège elle solennise la fête principale de son glorieux Patron, à laquelle nous empruntons le récit qui va suivre.



Remy, appelé aussi Remedius, naquit à Laon de parents nobles et renommés pour leurs vertus dans la contrée. Emilius et sainte Célinie étaient déjà avancés en âge, lorsque la naissance de ce fils leur fut annoncée par un solitaire aveugle, du nom de Montan, qui recouvra ensuite la vue en portant à ses yeux quelques gouttes de lait dont l'enfant était nourri. Le futur Apôtre des Francs passa ses premières années dans l'étude et la prière ; la retraite l'attirait ; mais plus il cherchait à fuir les hommes, plus on parlait de lui dans tout le pays. Sur ces entrefaites, mourut l'archevêque Bennade ; **Remy avait vingt-deux ans, mais ses mœurs étaient d'un vieillard : il fut enlevé, plutôt qu'élu, par le vœu de tous, et porté sur le siège de Reims. Ses efforts pour écarter le fardeau durent céder devant les manifestations du vouloir divin. Sacré par les évêques de la province, il montra dans le gouvernement de son Église la sagesse d'un vieillard. Éloquent, puissant dans les Écritures, il apparaissait comme l'exemple des fidèles, pratiquant ce qu'il enseignait. Pasteur vigilant, après avoir en grand labeur affermi son troupeau dans la connaissance des mystères de la foi et fortifié son clergé dans la discipline, il entreprit d'étendre en Belgique le règne de Jésus-Christ. Créant de nouveaux diocèses pour les peuples que convertissait sa parole, il établit comme évêques, à Téroouanne saint Aumont, à Arras saint Vaast, à Laon saint Gènebaud.**

Or les œuvres merveilleuses de Remy, en tous lieux divulguées, remplissaient d'admiration Clovis et les Francs, païens encore. Clovis, vainqueur des Gaulois, ayant donc triomphé des Allemands à Tolbiac par l'invocation du nom de Jésus-Christ, manda Remy près de sa personne et voulut l'entendre exposer la doctrine chrétienne. Aux instances cependant de l'évêque qui le pressait d'embrasser la foi, le prince opposait la crainte que son peuple n'y voulût pas consentir ; mais à peine les Francs l'eurent-ils appris, qu'ils s'écrièrent tout d'une voix : " Roi pieux, nous rejetons les dieux mortels, nous sommes prêts à suivre le Dieu immortel que Rémi annonce. " Rémi donc les soumit aux jeûnes qui étaient dans la coutume de l'Église, et ayant en présence de la reine Clotilde achevé l'instruction chrétienne de Clovis, il le baptisa au jour même de la naissance du Seigneur : « **Baisse la tête, lui dit-il, doux Sicambre ; adore ce que tu as brûlé ; brûle ce que tu as adoré** ». L'ayant baptisé, il l'oignit du saint chrême en le marquant du signe de la croix du Christ. Plus de trois mille soldats de son armée reçurent aussi le baptême, ainsi qu'Alboflède, sœur de Clovis, laquelle ayant quitté cette vie peu après, le pontife adressa au prince des lettres de consolation. Lanthilde, autre sœur du roi, se convertit de l'hérésie arienne ; elle fut réconciliée par l'onction du saint chrême à l'Église.

Admirable était la libéralité de Remy envers les pauvres, et toute spéciale sa clémence pour les pénitents : car, disait-il, ce n'est pas pour la colère que le Seigneur nous a établis, mais pour la guérison des hommes. Dans un concile, il rendit muet par la vertu divine un évêque arien ; et comme celui-ci implorait par signes sa grâce, il lui rendit la voix en disant : « *Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, si vos sentiments à son sujet sont ce qu'ils doivent être, parlez, et confessez de lui la foi que professe l'Église catholique.* » Lui donc avant recouvré la parole, protesta qu'il croyait et voulait mourir en cette foi. Sur la fin de sa vie, Remy perdit la vue, qu'il retrouva cependant un peu avant sa mort. N'ignorant pas le jour de son passage au ciel, il voulut célébrer le Sacrifice de la Messe et fortifier ses ouailles par la communion du très saint corps du Christ ; puis faisant ses adieux au clergé et au peuple, donnant à tous la paix dans le baiser de la bouche du Seigneur, il quitta cette vie plein de jours et de travaux, en la quatre-vingt-seizième année de son âge, aux ides de janvier de l'an du Seigneur cinq cent trente-trois. On l'ensevelit dans l'oratoire de saint Christophe, où, mort aussi bien que vivant, il éclata par ses miracles.

C'est le jour de publier à nouveau la belle formule très justement dite **Prière des Francs**, et qui remonte aux premiers siècles de la monarchie ⁽¹⁴⁾.

Oraison.

Ô Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être par le monde l'instrument de votre très divine volonté, le glaive et le boulevard de votre sainte Église : nous vous en prions, prévenez toujours et en tous lieux de la céleste lumière les fils suppliants des Francs, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour établir votre règne en ce monde, et que, pour faire ainsi qu'ils auront vu, leur charité et leur courage aillent s'affermissant toujours.

¹⁴ Pitra, Hist. de S. Léger, Introd. p. XXII, XXIII.

Saint Léon IX disait à ceux qui vivaient de son temps, comme nous le faisons présentement, sur la terre de France : « Sache votre dilection qu'elle doit célébrer solennellement la fête du bienheureux Remy ; car s'il n'est point Apôtre à l'égard d'autres, il l'est du moins pour vous ⁽¹⁵⁾. Rendez donc honneur tel à votre Apôtre et Père, que vous méritiez, selon la divine parole ⁽¹⁶⁾, de vivre longtemps sur la terre, et parveniez par ses prières à posséder la béatitude éternelle ⁽¹⁷⁾. » Lorsqu'il parlait ainsi, le Pontife suprême venait en personne de consacrer votre auguste église, pour la troisième fois déjà plus magnifiquement rebâtie conformément aux exigences de la dévotion grandissante de la nation. Neuf siècles écoulés depuis lors ont accru vos droits à la reconnaissance du peuple auquel vous infusâtes si puissamment la vie, que nul n'atteignit telle durée. Silvestre nouveau d'un autre Constantin, nous vous rendons grâces.

Gloire au Seigneur, qui daigna se montrer en vous admirable ! Au souvenir des *gestes de Dieu* accomplis sous toutes latitudes par les Francs vos fils, l'Église reconnaît le bien fondé de l'application qui vous est faite ⁽¹⁸⁾ de ces lignes glorieuses annonçant premièrement le Messie : « Écoutez, îles ; si loin que vous soyez, entendez, peuples. Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel ; il m'a dit : " Je t'ai donné comme lumière aux nations, pour les sauver jusqu'aux extrémités de la terre. " ⁽¹⁹⁾. » Vrai *jour de salut* que celui de Noël, où il plut au Seigneur de bénir les travaux, d'exaucer les vœux de votre long épiscopat ; par la foi sainte que vous annonciez, vous fûtes alors *le nœud de l'alliance du peuple* nouveau formé des vainqueurs et des vaincus sur cette terre de France qui, la première *rendue à elle-même*, rendit à Dieu bientôt *les héritages dissipés* de l'ancien empire ⁽²⁰⁾. Église seule vraie, Épouse unique, abaissée, délaissée ⁽²¹⁾, voici que Remy se lève à cette heure, pour dire à tes fils captifs : *Sortez des fers* ; et à ceux dont la nuit te déroba la vue : *Paraissez* ⁽²²⁾ ! Du nord, du midi, d'au delà de la mer ⁽²³⁾, vois-les venir en multitudes : tous ceux-là sont à toi ⁽²⁴⁾.

Cieux donc, faites éclater la louange ; tressaillez, terre : car le Seigneur a pris en pitié la misère des siens ⁽²⁵⁾ ; après le siècle entier qu'a duré le déluge de l'hérésie et de la barbarie, Dieu une fois encore a montré que la confiance de ceux qui espèrent en lui n'est Jamais confondue ⁽²⁶⁾.

Elle ne le sera pas davantage en nos temps, ô Remy, si vous daignez présenter au Seigneur Dieu la prière des fils des Francs restés fidèles à votre culte, à votre paternel souvenir. Les renégats vendus à l'ennemi de l'Église et du pays peuvent tyranniser un temps la foule abusée ; ils ne sont pas la nation. Un jour viendra que le Christ, roi toujours, redira aux Anges de sa garde la parole de son lieutenant Clovis : « Il me déplâit que ces Goths détiennent la bonne terre de France ; chassons-les d'elle ; car c'est à nous qu'elle appartient ⁽²⁷⁾. »

¹⁵ I Cor. IX, 2.

¹⁶ Exod. XVII.

¹⁷ Léon. IX, Epist.

¹⁸ *Lectiones li Nocturni in Proprio Remensi et aliis.*

¹⁹ Isai. XLIX.

²⁰ *Ibid.* 8.

²¹ *Ibid.* 21.

²² *Ibid.* 9.

²³ *Ibid.* 12.

²⁴ *Ibid.* 18.

²⁵ 8. *Ibid.* 13

²⁶ *Ibid.* 23.

²⁷ Greg. Turon. Histor. Franc. II, XXXVII; Hincmar. Vita S. Remigii, LI.